

## Présentation

Paul Siblot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3155>

DOI : [10.4000/praxematique.3155](https://doi.org/10.4000/praxematique.3155)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 5-8

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Paul Siblot, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 15 | 1990, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3155>

---

## PRESENTATION

Cette quinzième livraison des *Cahiers de praxématique* diffère quelque peu des précédentes, conçues à partir d'interrogations strictement linguistiques. Le thème est cette fois plus large. Il reprend celui du Séminaire de praxématique organisé de février à juin 1990 dans le cadre de la formation doctorale de Montpellier III en Sciences du Langage. Son investigation, sa portée, ses enjeux dépassaient toutefois les champs d'étude des linguistes. Aussi le projet fut-il celui d'une ouverture de la réflexion sémantique à des démarches scientifiques ou littéraires explorant, dans leurs perspectives propres, les relations que le langage entretient avec le réel. Aussi a-t-on sollicité des disciplines aussi diverses que la philosophie, la biologie dans ses analyses de la perception, la psychophysiologie et la psychologie, la psychanalyse, la sémiotique, la poétique et la poésie.

Des échanges si diversifiés et si riches de promesses ne pouvaient pas non plus n'intéresser que les linguistes. Il a donc paru, pour le débat lui-même, utile de s'ouvrir à d'autres publics qu'universitaire. Ce qui a été fait avec le concours de librairies et le soutien d'institutions animatrices de la vie culturelle. A en juger par l'assistance qui a suivi les conférences de la salle Pétrarque ou la Table ronde tenue lors de l'*Antigone du Livre*, le pari peut être considéré comme tenu. Ce numéro des *Cahiers* conserve une mémoire partielle des interventions. Les lecteurs jugeront si les contraintes d'une communication plus large, rompant parfois avec le registre théorique et doctoral, ont su s'accorder avec les exigences d'une prospection scientifique.

Trois articles, d'ordre philosophique ou épistémologique, ouvrent le recueil. André Jacob montre comment non seulement le langage s'avère « en prise sur la réalité », mais aussi comment la réalité lui paraît « en mal de langage ». L'assignation du sens à l'être et au phénomène est, dans son approche « anthropo-logique », comprise comme une réflexivité du réel dans laquelle l'homme lui-même se réalise. Xavier Mignot rappelle qu'une démarche scientifique, et donc linguistique, ne peut recevoir le réel sous les espèces de l'évidence ; mais qu'elle est contrainte au réalisme. Le matérialisme scientifique, qui semble devoir s'imposer à l'étude du sens, n'exerce toutefois pas son emprise sur les valeurs éthiques et n'exclut pas le spiritualisme. Nous pointons pour notre part, comment les avancées récentes des recherches sémantiques conduisent à reconnaître explicitement leur dimension matérialiste. Ce qu'à l'inverse de la linguistique encore dominante, les réflexions les plus anciennes sur le langage avaient intégré ; ce qu'en fait les linguistes ont toujours pratiqué et que la praxématique a posé comme principe théorique.

Avec une ironie apparemment désinvolte, Jacques Ninio aborde quelques-unes des questions décisives auxquelles se confrontent les sciences cognitives. Ses remarques impertinentes de biologiste signalent avec pertinence, au sujet des processeurs neuronaux ou de processus perceptifs, la redoutable complexité des organismes vivants où naissent le sens et le langage. C'est à partir de l'observation comportementale d'enfants en situation d'interaction qu'Hubert Montagner nous introduit également à une autre complexité. Les acquis des recherches conduites par l'Unité 70 de l'INSERM confirmeront au linguiste l'importance de l'interaction. Mais ils montrent surtout, dans l'antériorité ontogénétique du sens sur sa mise en mots, l'importance de « l'à-dire ». Et par là, la nécessité de schémas moins schématiques de la communication, dépassant le codage / décodage de signaux et intégrant la multiplicité des déterminations situationnelles et intersubjectives. L'analyse que Laurent Danon-Boileau fait d'un journal des acquisitions langagières d'un enfant incite à aller dans cette direction, mais à partir d'une réflexion psychanalytique. Alors que les problèmes de dénotation ne sont envisagés d'ordinaire que sous l'angle d'une nomenclature

d'objets, la désignation est ici comprise comme un geste. Et le sens doit d'abord en être cherché dans l'adresse à l'autre. Parce qu'il est outil de communication interhumaine, le langage rappelle que le réel ne saurait être pour l'homme pensé dans sa seule objectivité.

Initiateur de la pragmatique, Ch. S. Peirce a élaboré une sémiotique célébrée outre-atlantique mais fort mal connue chez nous. L'originalité de sa pensée, son ambition d'exhaustivité dans la compréhension de la signifiante et des effets de sens, sa terminologie et ses réélaborations successives constituent il est vrai de sérieux obstacles à sa diffusion. Joëlle Réthoré nous introduit à sa dialectique triadique en partant du point nodal des rapports de l'objet réel à l'objet de représentation. Point que Bernard Pottier examine par ailleurs en termes de référentiel, de conceptuel, de langue et de discours, où la sémiotisation apparaît régie par le « pragmatique ».

Mais le réel comprend le langage lui-même, tout particulièrement dans sa fonction poétique que R. Jakobson tenait pour « dominante » et dont il disait qu'elle « met en évidence ce côté palpable des signes. C'est cette densité du langage que dans l'acte poétique les poètes ne cessent de « réaliser », et dont les poéticiens disent sans cesse la réalité. Après avoir dénoncé l'enfermement du signe dont l'effet pétrifiant s'étend au-delà du linguistique, au théologique, au politique, au social. . . , Henri Meschonnic nous invite à passer de l'autre côté du miroir de la langue. Là où le poème transforme notre rapport au langage et notre rapport au réel, renouvelle « nos manières de sentir, de penser, d'être dans le temps et l'histoire, nos manières d'être avec les autres. » Là où la poésie nous fait éprouver dans cette transformation « le continu entre le langage et le réel ». C'est d'épreuve dont il est également question chez Franc Ducros. Epreuve pour laquelle s'effectue la preuve d'une « réalité profonde », ultime, intime : d'une vérité. Preuve-épreuve par delà toute caution et précaution théoriques, et dont ne peut témoigner que « celui qui y est allé voir ». Réel de l'être que la poésie montre mais ne démontre. Pour Pierre Torreilles, de façon très voisine, la poésie est dans son accomplissement une *synesthésie* des mots et des choses, toujours son

espérance, « la plus proche convoitise du réel » dont la plus exacte glose nous paraît d'un autre poète montpelliérain cette leçon de choses, qui est aussi une haute leçon praxématique :

*La figue sèche*  
*ou la consolation matérialiste*

*La figue est une pauvre gourde d'un caoutchouc desséché juste au point qu'on puisse en insistant incisivement un peu franchir la résistance ou plutôt d'abord non résistance aux dents, les lèvres déjà sucrées ... une pulpe de pourpre sablée de pépins : enfin un grenier à tracasseries pour les dents.*

*Ainsi de l'élasticité à l'esprit des paroles<sup>1</sup>.*

*Francis Ponge*

Leçon où se comprend « réellement » le sens de mots que l'on dit, souvent et très exactement ici, avoir sur le bout de la langue.

Paul SIBLOT

NOTE

1. *Comment une figue de paroles et pourquoi*, Digraphe Flammarion, 1977, p. 25.